

« La corporéité divine » ou « incorporation, monisme et pluripersonnalisme de Dieu »

C'est, en effet, une notion dérangement, en particulier, pour nous, tout simplement parce que nous sommes des occidentaux en grande partie formatés intellectuellement par la philosophie occidentale en droite ligne des deux grands penseurs qu'étaient Aristote et Platon et qui ont laissé une empreinte très forte également sur les religions. L'idée de la corporéité d'un dieu semble à tout point de vue, de l'ordre de l'impensable, de l'absurde même puisque précisément Dieu se conçoit par l'extraction de tout ce qui ressemble au monde de la matérialité et donc aussi au monde des formes qui imprègnent et définissent les objets de ce monde. Nous avons tous une tradition longuement et abondamment attestée de l'ineffable Dieu : comme non définissable, inconcevable, non nommable, imperceptible.

Pour illustrer son propos, Rivon Krygier conte une petite anecdote personnelle : « quand son père l'a emmené très jeune enfant à la synagogue, il lui a demandé « c'est quoi la synagogue ? » et son père lui répondait « c'est la maison de Dieu ». Alors, il lui demandait mais « Il est où Dieu ? » et son père lui a montré la petite lampe qui était au-dessus de l'Arche Sainte. Il a ainsi été persuadé pendant plusieurs mois, que Dieu était confiné dans cette petite lampe. Cette petite lampe que l'on appelle le Ner Tamid, est un symbole important des synagogues qui signifie la pérennité, la présence, la présence divine rendue par une lumière. C'est très souvent ainsi, par le feu et la lumière, que les mystiques tentent de donner une première concrétisation de quelque chose qui renvoie à l'indéfinie présence divine et qui pour la tradition juive est associée au monde du Temple de Jérusalem dans lequel il y avait le feu perpétuel sur l'autel, et de la lumière, la lumière du jour, ou la lumière des lampes du candélabre allumé dans le sanctuaire selon Exode 27,20, ce lieu étant source de lumière. Mais Dieu est-il « dans le feu » ?

La tradition talmudique (TB Chabbat 22b) s'est employée à souligner que la lumière était entretenue en ce lieu seulement pour témoigner du fait que Dieu éclaire le monde, et non qu'il avait besoin de lumière ou de chaleur. Manière de dire que Dieu est lumière, mais d'un type supérieur, insaisissable. Au demeurant, nous en donnerons quelques sources, il y a bien dans la littérature biblique une « théophanie ignée » (révélation de Dieu sous la forme du feu), et notamment que c'est un feu céleste qui la première fois embrase l'autel du Temple et marque ainsi la présence pérenne de Dieu : « le feu sortit de devant l'Éternel, et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses, et tout le peuple le vit, et ils poussèrent des cris de joie, et tombèrent sur leurs faces » (Lévitique 9:24). Feu « créé » ou présence de Dieu Lui-même ? Toujours est-il que Dieu n'est pas représentable, pour la Bible par une statue livrant une forme corporelle définie. D'ailleurs, un des faits abondamment attesté dans le Midrash, est l'étonnement des généraux romains Pompée ou plus tard de Titus quand pénétrant avec violence dans le Saint des saints du Temple de Jérusalem, ils ne voient pas Dieu : « la chaise est vide », le trône divin est vide. La particularité de ce lieu de culte, pour l'Antiquité, étant justement que Dieu n'est pas représenté, d'où l'idée très forte, toujours très présente dans la religion juive, que Dieu est foncièrement irréductible à toute catégorie du monde.

Les choses sont donc complexes dès lors qu'il s'agit de traiter la question de la théophanie, de la possible apparition de Dieu sur le plan matériel, ce que nous appelons incorporation ou incarnation étant aussi un enjeu de débat de théologie entre juifs et chrétiens.

Pour étayer son propos, Le Rabbin Rivon Krygier commente les sources suivantes :

→ **Exode 20, 2-4** – « Tu n'auras pas d'autres dieux face à Moi. Tu ne feras pas pour toi d'image sculptée (pessel) ainsi que toute forme (temouna) qui est dans le ciel en haut et sur la terre en bas (...) Tu ne te prosterner pas devant eux et tu ne les serviras pas car Je suis l'Éternel ton Dieu.... ».

→ **Daniel ben Yehouha (Rome- fin du XIVème siècle)** – « Il (Dieu) n'a ni forme de corps, Sa Sainteté ne peut être mesurée » (liturgie quotidienne, Yigdal).

➤ **Commentaire de R. Rivon Krygier sur Exode 20, 2-4** : Ce verset est souvent cité pour soutenir que Dieu ne doit pas être représenté, car il n'est pas représentable, d'où l'idée de combat de l'idolâtrie, de toute représentation plastique du divin.

Et pourtant en examinant ce verset, on est en droit de se poser la question de savoir si ce texte indique que Dieu n'a pas de corps et n'a pas d'image. En effet, où est-il dit explicitement dans toute la Tora ou dans toute la Bible que Dieu n'a pas de corps et pas d'image ?

En fait, un certain nombre de chercheurs contemporains se sont aperçus que l'on était « contaminé » par cette approche niant toute corporéité, et qu'on était tellement formaté à penser de cette manière qu'à la lecture de ce verset interdisant la représentation, on y lit la non-possibilité inhérente de la représentation divine. Mais si on examine bien le verset, ce qui est interdit ici, c'est de reproduire en bas, sur Terre, par les moyens humains, une image de l'En Haut. Est-ce à dire qu'il n'y a pas d'image de l'En-Haut, est-ce à dire que Dieu lui-même n'est pas corporel ou possiblement corporel ? C'est ce que prétend en tout cas Maïmonide (1138-1204), le rabbin philosophe qui va laisser une empreinte indélébile sur toute la pensée juive.

→ **Extrait du Mishné Tora de Maïmonide** –

Ce Dieu est un. Il n'est ni deux ni plus de deux, mais un, et son unité n'est comparable à aucune des unités qui existent dans l'Univers. Dieu n'est point un à la façon de l'espèce qui embrasse des individus en grand nombre, ni corporellement parlant puisque le corps se divise en parties et qu'on y distingue des extrémités – mais un, d'une unité qui n'a pas son équivalent dans l'univers. S'il existait plusieurs dieux, ils seraient corporels parce que des êtres qu'on peut compter et qui sont identiques quant à leur essence ne se distinguent que par des accidents¹ qui affectent les corps. Et si Dieu avait une substance matérielle et un corps, il serait fini et limité, puisque c'est une impossibilité de l'existence d'un corps infini. Or, tout être qui est fini et limité ne dispose que d'une force qui connaît terme et fin. Mais la puissance de notre Dieu, dont béni soit le Nom, n'ayant ni fin ni cesse, puisque la sphère effectue sa rotation sans s'arrêter jamais n'est pas une puissance matérielle Et puisque Dieu n'a pas de réalité corporelle, il ne saurait être affecté par aucun accident corporel de manière à être divisible ou séparable d'un autre être. Aussi ne saurait-il être qu'un et la connaissance de cette vérité constitue un précepte positif, car il est dit : « Le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un » (Dt 6, 4) (*Lois concernant les fondements de la Tora* 1:7).

➤ **Commentaire R. Rivon Krygier** : Cette conception théologique a été fortement relayée au point d'être intégrée à la liturgie quotidienne : « Il (Dieu) n'a ni forme de corps, Sa Sainteté ne peut être mesurée » (Daniel ben Yehouha liturgie quotidienne, Yigdal, Rome- fin XIVème siècle).

Maïmonide parle ici en tant que théologien influencé profondément par la philosophie – cette idée de la pensée de Dieu comme « UN », hors toute catégorie, est une idée très fortement développée par les néoplatoniciens, pas seulement sur un plan quantitatif : un seul et non plusieurs dieux. Cette pensée de l'unité est également qualitative : un comme unique, absolument singulier, irréductible à toute catégorie ou à tout genre. Le propre d'une catégorie est qu'elle est identifiée par un caractère commun à tout le groupe.

¹ La notion d'accident est une notion aristotélicienne, c'est-à-dire la déclinaison d'un objet.

Or Dieu n'est pas « subsumable », soluble dans un groupe. Il est une sorte de cas d'espèce mais qui n'est pas d'espèce puisqu'il n'appartient pas à un groupe. Dieu est l'un parfait, hors du commun.

Maïmonide argue que « *le corps se divise en parties et qu'on en distingue les extrémités* », cela sous-entend qu'un corps se définit, se délimite puisqu'on en voit les contours, les extrémités. C'est donc contraire à l'idée d'infini. Si on perçoit des contours, c'est que l'objet contemplé est enfermé dans des limites et catégories. Tout être qui est délimité est limité, et ne dispose que d'une force qui connaît terme et fin. Les limites corporelles impliquent la limite de la puissance. Or la « réalité » (de la Bible et de la pensée philosophique selon Maïmonide) montre que Dieu n'est pas limité dans sa puissance.

Exemple : Lorsqu'est évoqué « *...la sphère effectue sa rotation sans s'arrêter...* », nous sommes au cœur de l'Aristotélisme : la sphère sur laquelle sont déployées les étoiles entoure le monde, la Terre au centre du monde. Toute cette cosmologie héritée de Ptolémée, induit l'idée que Dieu produit le mouvement des astres, et partant, toute la marche du monde. Or, la rotation, le mouvement des astres n'a ni commencement ni fin. Le monde est structuré de telle façon qu'il laisse apparaître une facette d'éternité et d'une puissance inépuisable puisque cette rotation est sans fin. Dès lors, la représentation du monde indique une puissance supérieure à toute matérialité corporelle et tout mécanisme qui fait indéfiniment mouvoir ce monde.

Notre texte se termine par « *Le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un* » qui renvoie au verset du Chema Israël « Ecoute Israël... », comme la croyance en un Dieu UN, au sens que Maïmonide définit ici que l'on peut appeler le *monisme*, c'est à dire l'idée d'un Dieu UN, signifiant précisément que son unité est transcendante, hors toute catégorie, sans partage, absolument exceptionnelle, inqualifiable par les qualités qui sont le propre des objets de ce monde, une singularité qualitative et quantitative incomparable à quoi que ce soit d'autre.

➔ **Second extrait du Mishné Tora de Maïmonide-**

La Loi et les Prophètes affirment d'ailleurs clairement que le Saint, béni soit-il n'a pas de corps, puisque le verset dit : « Le Seigneur est Dieu dans les cieux en haut et sur la terre en bas » (Dt 4, 39), et qu'un corps ne saurait se trouver en deux lieux simultanément. Il est dit encore : « Puisque vous n'avez vu aucune image » (Dt 4, 15), et un autre texte porte « *à qui Me comparerez-vous pour que Je lui ressemble* » (Isaïe 40, 25). Si Dieu était un corps, Il ressemblerait aux autres corps. (*Lois concernant les fondements de la Tora* 1:8).

➤ **Commentaire R. Rivon Krygier** : Maïmonide continue à décliner longuement cette question du monothéisme pensé comme monisme absolu, comme transcendance absolue (« L'immanence », à l'inverse, c'est la présence de Dieu dans le monde, ce qui se traduit à travers les phénomènes du monde tandis que la transcendance y échappe). Maïmonide pose la transcendance absolue de Dieu comme le fondement de la croyance juive du monothéisme. Cette tradition, cette interprétation nous a tous, les uns et les autres, énormément influencée y compris les chrétiens qui, quand ils parlent de l'incarnation de Dieu, doivent s'expliquer sur la question de la cohérence de leur monothéisme. Mais, ils ne remettent pas en cause l'idée que Dieu le Père, celui qui est au départ de cette aventure du monde, n'est pas réductible à un corps et que justement c'est là le miracle de la kénose. C'est la grande nouveauté de l'incarnation de Dieu qui fait le fondement même du christianisme. C'est quelque chose qui se passe à un moment donné tandis que la divinité dans son essence profonde n'est pas fondamentalement corporelle.

➔ **Extrait de *La religion sans déraison*, de Louis Jacobs, (Ed. Albin Michel, Paris, pp. 35-36).**

« Bien que les kabbalistes fussent des Juifs extrêmement pieux, les opposants à la Kabbale les accusèrent d'être, comme ils disaient, « pires que des Chrétiens » parce qu'ils parlaient de dix et non plus de trois modalités de l'unité divine. Mais en fait, c'est l'affirmation qu'il y avait trois personnes distinctes en la Trinité qui a rendu le Christianisme choquant pour les Juifs, en particulier la doctrine chrétienne de l'incarnation dans laquelle l'une de ces trois personnes s'incarne dans un corps humain. Voici quelques années, l'auteur d'un article dans la revue *Judaism* soutenait que les Juifs ne s'étaient pas battus contre la doctrine de l'incarnation à cause de l'impossibilité pour Dieu de revêtir une forme humaine, mais tout simplement parce que cela n'avait, en fait, jamais eu lieu. Une telle position est absurde. Les juifs pensent que Dieu, parce qu'Il est Dieu, ne peut pas revêtir une forme humaine charnelle. Selon la doctrine juive, il est tout aussi impossible pour Dieu de faire cela que de se nier lui-même ou de souhaiter se soustraire à l'existence.

La contradiction, ainsi que l'a exprimé Thomas d'Aquin, ne se situe pas dans le champ de l'omnipotence divine. En réalité, les juifs à travers les siècles ont toujours tenu la doctrine chrétienne pour idolâtre et ont préféré sacrifier leurs vies plutôt que d'embrasser le Christianisme. Certains maîtres juifs ont cependant relativisé ce jugement en proclamant le christianisme comme étant une foi idolâtre pour nous, c'est-à-dire les Juifs, mais non pour eux –les Gentils, auxquels certes la Tora enjoint de rejeter l'idolâtrie, mais qui ne violent pas les lois noahides interdisant l'idolâtrie, lois moins sévères, en adoptant la foi chrétienne ».

➤ **Commentaire R. Rivon Krygier** : la Cabale est l'expression médiévale de la mystique juive qui s'est opposé au rationalisme maïmonidien. Jacobs note que Isaac ben Sheshet Perfet, au XIV^{ème} siècle, est le premier (dans ses *Responsa Ribash*, éd. I. H Daiches - New York, 1964, n°157), à avoir tenu des propos condamnant la Kabbale. Une figure de la mystique mais extatique et influencée par Maïmonide, Abraham Aboulafia (XIII^{ème} siècle,) semble aussi avoir été parmi les premiers à comparer la doctrine des *Sefirot* aux croyances chrétiennes concernant la Trinité. Abraham Aboulafia a fait une critique en règle de l'idée cabalistique dite théosophique selon laquelle Dieu s'est déployé sous une forme d'émanation impliquant dix degrés ou paliers de son expression. Pour Aboulafia, ainsi présenté Dieu n'est plus une unité absolue mais quelque chose qui se module, qui se déploie, qui s'articule à toutes sortes d'autres choses, ce qui est profondément inadmissible.

Ainsi, d'éminents Maîtres cabalistes sont accusés de « christianiser » non parce qu'ils font du christianisme au sens propre du terme, mais parce qu'ils versent dans une conception plurielle de l'unité divine.

Selon Louis Jacobs, XX^{ème} siècle, c'est l'affirmation non d'une unité organique et plurielle mais celle d'une pluralité de personnes divines qui a consommé la rupture : c'est notamment le fait qu'il y ait trois personnes distinctes en la Trinité qui a rendu le christianisme choquant pour les juifs, et, en particulier, la vision chrétienne de l'incarnation dans laquelle une de ces trois personnes s'incarne dans un corps humain. Dans la théologie chrétienne, on parle de l'unité de Dieu comme celle d'une seule « substance », mais composée de deux natures –humaine et divine- et de trois personnes –le Père, le Fils et le Saint-Esprit-. Voilà la complexité de ce dogme, le Saint Esprit étant entendu comme une personne distincte de Dieu le Père, et de Dieu le Fils. Louis Jacobs poursuit : cette notion de la pluralité des personnes est impensable comme l'est l'incarnation. Raisonant en théologien quasi-médiéval, il estime qu'il est « inadmissible pour la raison » que Dieu soit corps. C'est selon lui, *conceptuellement* contradictoire : le propre de Dieu est de ne pas être corps, il est de par sa spiritualité distinct de tout matérialité (c'est là un point sur lequel globalement l'Islam abonde dans le sens de Maïmonide -les écoles triomphantes de l'Islam sont radicales sur cette question du monisme divin et l'idée même d'incarnation est impensable. Pour les musulmans, Jésus est un prophète, certes important, mais qui ne peut être pensé comme étant l'incarnation de Dieu : pour l'Islam, c'est de l'hérésie pure). Si Dieu devait se revêtir d'un corps Il se dédiviniserait, ce qui est « absurde »...

Selon une conception défendue par les Tossafistes (école importante de Rachi au XII^{ème} siècle), il y a le monothéisme pur dont le peuple juif doit être le porte-parole et sur lequel aucune concession ne peut être faite. Mais si quelqu'un en dehors du peuple juif croit qu'il y a un Dieu supérieur et une divinité secondaire qui lui est attachée mais forme avec Lui une harmonie et reconnaît son autorité, nous sommes dans une forme dite associative qui n'est pas acceptable sur le plan du monothéisme pur (qui ne conçoit qu'une seule personne divine) mais qui est une forme tolérable du monothéisme. Ces courants du judaïsme interdisent à un juif de pratiquer de quelque façon le culte chrétien, mais il en ressort néanmoins que les chrétiens ne sont pas considérés comme « idolâtres » dans la mesure où l'idée fondamentale de Dieu le Père est préservée et que les personnes divines secondaires forment avec lui une unité. Une entente « théologique » est possible.

➔ **Note de Salomon Munk sur sa traduction du Guide des Égarés I:1, p. 34**

« On croirait à peine que des docteurs juifs aient pu tomber dans de pareils écarts, si nous n'avions pas le témoignage positif de Maïmonide, ainsi que celui de son fils Abraham et de plusieurs de ses contemporains, qui étaient obligés de prendre la défense de Maïmonide contre les attaques de plusieurs talmudistes, et notamment contre une partie des rabbins de France, qui croyaient devoir prendre à la lettre les anthropomorphismes de la Bible. Nous nous contentons de rappeler à cet égard le témoignage non suspect d'un rude adversaire de Maïmonide, Rabbi Abraham ben David de Posquière, dans ses notes critiques sur le Michné Tora (Livre 1, Traité de la Pénitence, ch 3, & 7).

Maïmonide ayant compté au nombre des hérétiques (minim) celui qui admet la corporéité de Dieu, Rabbi Abraham demande : « Pourquoi appelle-t-il celui-ci hérétique, puisque des hommes plus grands et meilleurs que lui (Maïmonide) ont suivi cette opinion, selon ce qu'ils avaient vu dans les textes de l'Écriture, et encore plus dans les Haggadot qui troublent la pensée ? »

➤ **Commentaire R. Rivon Krygier** : Salomon Munk est un savant, orientaliste, qui a traduit de l'arabe *Le Guide des Égarés*. Il ressort selon cet extrait étudié que les docteurs juifs ont, à un moment, reconnu que Dieu avait un corps, idée combattue par Maïmonide. La note critique de Rabbi Abraham ben David de Posquières (auteur d'une glose sur le Mishné Tora de Maïmonide) qui avait une estime immense pour Maïmonide, relève du ton de la disputation cordiale, de la Mahloket. Le ton est néanmoins très ferme : il réagit à l'interprétation de Maïmonide en avançant l'idée que celui-ci s'est fortement laissé influencé par une forme de pensée trop radicale qui dénie à Dieu toute corporéité alors qu'il y a abondamment de textes et traditions qui vont dans l'autre sens ! Par exemple :

➔ **Exode 24, 10** - « *Et ils virent le Dieu d'Israël : sous Ses pieds (un marchepied), comme la fulgurance que produit le Saphir et comme la pureté de l'éclat céleste* ».

➤ **Commentaire R. Rivon Krygier** : Les anciens qui montèrent sur la montagne peu après la révélation « *virent le Dieu d'Israël* » : le texte est troublant tant il est explicite. Il est dit « *sous Ses pieds, comme la fulgurance que produit le Saphir et comme la pureté de l'éclat céleste* », comme si Dieu était descendu sur une plateforme et qu'à travers cette plateforme translucide, les témoins voyaient « les pieds de Dieu », sous figure apparemment anthropomorphe.

➔ **Deutéronome 4,12** – « *L'Éternel vous parla du milieu du feu ; vous entendiez la voix de [Ses] paroles, mais vous ne vîtes aucune forme, seulement [vous entendiez] une voix* ».

➔ **Deutéronome 4, 15** – « *Et vous prendrez bien garde à vos âmes (car vous n'avez vu aucune forme au jour où l'Éternel vous parla du milieu du feu, à Horev* ».

➔ **Nombres 12,6 et 8** – « *Et il dit : Écoutez mes paroles : S'il y a un prophète parmi vous, Moi l'Éternel, Je me ferai connaître à lui en vision, Je lui parlerai en songe... Je parle avec lui (Moïse) bouche à bouche, en Me montrant clairement, et non en énigmes ; et il contemple l'image de l'Éternel* »

➤ **Commentaire R. Rivon Krygier** : Ces extraits comme d'autres (Ex 33,11) font état d'une forme de corporéité de Dieu, forme à la fois insaisissable et aperçue confusément par le peuple à travers le feu, la nuée, ou vue partiellement seulement. Moïse parle à Dieu, « bouche à bouche », communique par une vision, non pas par un moyen détourné, et il est dit explicitement -l'image de Dieu, il contemple-. Il y a bien une image, une *temouna*, une forme. Plus loin dans le Deutéronome –« ... *tout le peuple, Dieu vous a parlé vis à vis depuis le feu* » (Dt 5,4) -. Puis un peu plus loin –« *il n'y avait pas un prophète comme Moïse à qui Dieu a parlé panim el panim* » (Dt 34,10) -, Dieu a parlé « visage à visage », comme un homme parle à son prochain. S'il parle ainsi, c'est qu'il y a une proximité, et qu'il voit une forme. On ne peut donc pas dire qu'il n'y a pas de corporéité.

En contre-argument, le **verset 20, chapitre 33 de l'Exode** est très souvent cité pour appuyer la thèse de l'incorporéité de Dieu, ainsi que celui de l'interdiction de la représentation de Dieu : « *A un moment Dieu dit à Moïse tu ne peux pas Me voir, voir Mes visages [facettes] car aucun homme ne peut Me voir et être et rester vivant* ». Voir Dieu et rester vivant car « voir Dieu » n'est pas de l'ordre du possible. Mais est-ce parce que Dieu n'est pas en soi visible ou parce que le commun des mortels ne peut supporter pareille expérience ? La suite du récit précise : « *Dieu dit à Moïse qu'il lui réserve une cavité dans la montagne et que lorsque passera ma Gloire, Je te placerai au profond de cette cavité et Je couvrirai de la paume de ma main sur toi et jusqu'à Mon passage accompli et Je retirerai la paume de Ma main et à ce moment-là tu verras mon arrière, Mon dos [arrière] tandis que mes visages [mes facettes] ne peuvent être vus*».

Si on veut être fidèle à ce qui est écrit -Dieu passe devant cette cavité-, du fait même qu'il se déplace dans l'espace, en un endroit précis, délimité et qu'il place sur cette cavité la « paume de Sa main » pour empêcher Moïse de voir les facettes montre bien qu'il y a quelque chose d'anthropomorphe à voir ou au moins à entrevoir !

Au demeurant Moïse voit quelque chose mais ce qu'il voit n'est pas le visage pleinement révélé de Dieu mais quelque chose de mystérieux qui est comme la silhouette, « l'arrière » de Dieu. De nombreux textes traditionnels commentent ce passage énigmatique qui veut faire entendre au lecteur que l'on est aux limites de ce qu'il est possible en ce monde de percevoir et connaître de Dieu, en une « expérience extrême » telle celle de la prophétie de Moïse. Par la suite cette présence divine descend sur la montagne se condense dans le Sanctuaire et se manifeste en quelque façon.

→ **Exode 25, 22** – « *C'est là que Je te donnerai rendez-vous (Je Me rendrai présent à toi) ; c'est de dessus le propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du Statut, que je te communiquerai tous Mes ordres pour les enfants d'Israël* ».

➤ **Commentaire R. Rivon Krygier** : Dieu donne rendez-vous régulièrement à Moïse dans la tente qu'on appelle parfois la tente d'assignation et il est dit « *Je me rendrai présent à toi, Je parlerai avec toi* ». C'est de dessus du propitiatoire qui recouvrait l'Arche sainte contenant les Tables de la Loi, entre les deux chérubins, « *que Je te communiquerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël* ». La voix divine surgit mystérieusement entre les chérubins placés sur le couvercle de l'Arche sainte contenant les Tables.

→ De même qu'en **Nombres 7, 89** – « *Or, quand Moïse entra dans la tente d'assignation pour que Dieu lui parlât, il entendait la voix se parlant à lui de dessus le propitiatoire qui couvrait l'arche du témoignage entre les deux chérubins, et c'est à elle qu'il parlait* ».

➤ **Commentaire R. Rivon Krygier** : Moïse entendait la voix de dessus le propitiatoire, une voix qui lui parle ce qui montre le caractère tout à fait étrange mais au demeurant tangible de cette parole qui surgit d'un ailleurs pour accéder à Moïse.

→ **Nombres 14, 14** – « *Ils ont [les Égyptiens] appris que Toi, YHVH, Tu es au milieu de ce peuple, que Tu te laisses voir les yeux dans les yeux [aïn be-aïn], Toi, YHVH, que Ton nuage se tient au-dessus d'eux et que Tu marches devant eux le jour dans une colonne de nuage et la nuit dans une colonne de feu* ».

➤ **Commentaire R. Rivon Krygier** : ce sont les Égyptiens qui évoquent la présence divine dans le nuage qui se tient au-dessus d'eux, qui marche devant d'Israël jour et nuit dans une colonne de nuée (le jour) ou de feu (la nuit).

En bref, tous ces textes ne parlent pas de métaphore, mais bien de théophanie, de révélation, Dieu Se révèle, Il se donne à voir. Certes le regard ne saisit pas tout. Mais la manifestation physique, selon le récit, est indéniable. Dans les fameux anthropomorphismes (le fait que l'on attribue à Dieu une forme corporelle) que l'on récuse comme inacceptables, on pense évidemment aux linéaments du corps alors qu'on semble bien plus complaisant pour la voix. Mais émettre un son et plus encore une voix n'est pas si « ineffable ». Une voix, c'est des vibrations physiques, un son qui est perçu par les sens, et non par une intelligence abstraite, spéculative.

Si l'on fait un regroupement par faisceau d'indices du moment « Sinaï », tout semble indiquer qu'il y a bien une descente de Dieu « *du plus haut du ciel, dans un nuage –vision qui est reprise ensuite chez Ezéchiel- un nuage tout illuminé de l'intérieur qui montre une certaine forme* », mais une forme floue, imprécise et mouvante en raison du nuage, un nuage étant par nature informe et dynamique. Les Hébreux entrevoient dans le nuage une présence lumineuse, condensée qui descend de la montagne, qui se manifeste et de laquelle sort une voix. Il y a bien quelque chose qui est visible mais il n'y a pas de contemplation directe de la totalité de la forme divine. Le rabbin Rivon Krygier rappelle d'ailleurs à ce propos que Moïse est entré (et il est le seul) dans ce nuage, dans cette lumière intense.

On a bien une forme d'incorporation divine mais ce n'est pas un corps de chair, ce n'est pas un corps humain au sens traditionnel. On n'est plus dans la vision monistique et éthérée de Maïmonide. Que dit Maïmonide de tous ces versets ? Il va dire, ainsi que d'autres, que Dieu a « créé » un feu, qu'Il a fait descendre, exprimé une présence. Que s'il y a bien eu une forme de perception par le peuple, celle-ci est aussi une interprétation de ce qui se passe, dans son imaginaire.

Pour Maïmonide tous ces versets ne prouvent aucunement que Dieu soit effectivement « descendu » mais que Dieu a créé quelque chose que l'on appelle « *la Gloire* » qui est l'expression de Sa manifestation. Nous avons ainsi des phénomènes qui porteraient la marque de Dieu et qui ne sont pas divins en tant que tels, des « hiérophanies » (révélation du sacré) mais non une « théophanie » (révélation de Dieu).

Il est un fait que certains versets laissent entendre que Dieu n'est pas localisable. Dans le verset d'**Isaïe** : « *les cieus étaient son trône et la terre son marchepied* » ou dans **Jérémie 23, 24** : « *Un homme se cachera-t-il dans quelque cachette où Je ne le voie pas ? dit l'Éternel. N'est-ce pas Moi qui remplis les cieus et la terre ? dit l'Éternel* ».

Commentaire R. Rivon Krygier : C'est sur de tels versets que Maïmonide appuie sa conception de Dieu comme hors de l'espace.

Que faut-il en penser ? Soit il faut interpréter allégoriquement les théophanies ce que nous venons de voir, soit nous faut-il admettre qu'il y a des visions diverses et contradictoires dans la Torah et dans la Bible sur la possibilité ou non que Dieu puisse être condensé dans l'espace/temps. À moins, d'en arriver à lever la contradiction ou la tension en débouchant sur une autre conception, une autre interprétation présente dans la Bible. C'est ce que nous allons voir.

Pour aller plus avant dans la compréhension de ces textes, **le rabbin Rivon Krygier** recommande la lecture du livre de Benjamin Sommer *The bodies of God and the world of Ancient Israël* (Cambridge, 2009 - p. 77-79) qui prend en compte la critique moderne bien qu'étant en même temps un livre d'une grande spiritualité, l'auteur ayant aussi une approche théologique.

Pour Sommer, l'absence d'image ou de statue dans le culte préconisé par la Bible ne signifie pas que Dieu n'a pas de corps. L'aniconisme, absence ou refus d'image (de Dieu), ne signifie pas absence de corps.

Il distingue (grosso modo) trois strates de rédaction au sein même de la Tora où l'on relève trois conceptions divergentes de la forme divine :

JE/Genèse : La Genèse où l'on voit que Dieu s'incarne de multiples façons : dans des stèles, des piliers, des arbres, des anges, des degrés divers, démultiplication et fluidité personnelle. En fait la Genèse n'a aucun problème avec une présence de Dieu démultipliée et fluide en ce monde.

Dt/Deutéronome : C'est un livre qui n'accepte pas l'incarnation. Il est toujours question du nom de Dieu. Pour Benjamin Sommer, selon cette conception Dieu a un corps mais il reste dans les cieus. C'est une présence symbolique du nom en un seul lieu qui réside en bas. Le Temple est une ambassade où se trouve le « nom » de Dieu tandis que Dieu continue à habiter le ciel.

P/le Lévitique principalement : Dieu s'incarne sous la forme d'un corps anthropomorphe mais de feu étincelant (et non de matière terne et opaque). Il réside à l'intérieur du nuage (mais le nuage est translucide), puis dans le sanctuaire où Il concentre Sa présence, siégeant entre les chérubins au-dessus de l'arche dont la fonction est double : contenir les Tables de la Loi et constituer le marchepied pour le trône de Dieu.

Commentaire R. Rivon Krygier : S'il est indéniable que diverses formes de théophanie s'expriment dans la Tora (il est clair que le Deutéronome insiste sur le fait que ce soit le nom de Dieu qui habite et pas Dieu lui-même), il ne lui paraît pas sûr qu'il faille en conclure qu'il s'agit d'écoles de pensée différentes. Il pourrait s'agir d'un tableau dynamique : Avant la révélation du Sinaï, Dieu se révèle à des individus sous diverses formes possibles. Il y a secondairement élection d'un lieu et condensation dans ce lieu d'une présence intense mais qui varie selon les situations et époques.

La conviction personnelle du rabbin Rivon Krygier est que la vision de Dieu telle qu'elle apparaît dans la Bible est extrêmement complexe par rapport à toutes les visions simplistes qui ont été véhiculées à travers l'histoire.

L'être divin peut à la fois être non local, diffus et émerger localement en certaines situations sans qu'il faille y voir la moindre contradiction. Au fond la meilleure façon qu'on ait aujourd'hui de se représenter cela, si tant est qu'il soit possible de se représenter quoi que ce soit, -comment Dieu entre en relation et s'incarne dans le monde-, il faut avoir recours à la physique quantique et réaliser combien désormais même la matérialité des choses est difficilement définissable comme matière corpusculaire clairement identifiée dans l'espace et le temps.

C'est la grande nouveauté de cette science qui émerge dans les années 1920 ; science qui bouleverse toutes les catégories de la physique et qui explique qu'il y a d'autres dimensions que le continuum de l'espace/temps, ou que la réalité des choses à l'échelle microscopique est plus beaucoup fluide ; qu'elle n'est pas faite d'atomes agglutinés les uns aux autres mais d'espèces de champs qui font que quand l'observateur porte son regard à tel et tel endroit, il peut considérer que cette substance qu'il rencontre fonctionne comme de la matière, et de temps en temps qu'elle ne fonctionne pas comme de la matière mais comme une onde. Tout cela oblige les scientifiques à sortir des conventions de langage pour parler du monde des choses, et de considérer la substance des objets physiques comme beaucoup plus abstraite, comme des champs, des zones d'influence, de reflux, de vibrations (de « cordes »)....

Le rabbin Rivon Krygier ne cherche pas à dire quelque chose de directement théologique via la physique quantique mais juste de donner à penser et revisiter des convictions qui sont profondément ancrées. **En réalité pour la Bible, l'ubiquité divine ne pose pas de problème.** Dieu peut être partout et il peut, en effet, sans le moindre problème s'exprimer, laisser « descendre » son être, se concentrer en un endroit, habiter de manière très concentrée son être à un certain endroit, sans pour autant être absent ailleurs, alors que pour nous, dans notre monde « macroscopique » selon une espèce de logique simple : -si on est ici, on n'est pas là-. Dieu est une réalité ultime et sa réalité fondamentale est qu'il peut apparaître de manière physique, sans pour autant se réduire au phénomène physique. Il peut habiter le Saint des Saints, concentrer sa présence dans le Saint des Saints sans pour autant désertier ni le ciel, ni l'ensemble de la Terre, comme s'il y avait des modulations de la présence divine qui constitue un champ qui englobe toute la réalité mondaine et la dépasse. Ces modulations sont évidemment fonction des observateurs, ceux qui entrent en contact avec la divinité et qui perçoivent de manière plus intense la présence divine.

Pour quelque peu illustrer cette considération, le Rabbin Rivon Krygier invite à la lecture du passage talmudique suivant, période de la Mishna (IIème siècle) :

→ **TB, Sanhédrin (39a)** – L'Empereur demande à Rabban Gamaliel : Tu prétends que partout où se trouvent dix juifs la Chekhina réside parmi eux. Combien de Chekhina y a-t-il donc ? Rabban Gamaliel appela le serviteur et le frappa au cou (traduction du rabbin Rivon Krygier : fit refléter un rayon de soleil agréable par une cuillère sur le serviteur). Pourquoi sur le serviteur de César [et non sur César] ? [- Pourquoi ? Pour avoir laissé entrer le soleil radieux sur le serviteur de César ?] – Parce que le soleil est bon pour tout le monde [y compris sur le simple serviteur]. Et de même que le soleil n'est qu'un des milliers de myriades d'entre les serviteurs de Dieu et est bon pour tous, n'en va-t-il pas ainsi, à plus forte raison, de la Présence divine (TB, Sanhédrin 39a).

➤ **Commentaire R. Rivon Krygier** : C'est une magnifique métaphore qui décrit très efficacement de quoi il s'agit : le soleil rayonne de manière univoque et homogène. Et pourtant, il est différemment manifesté. En effet, par un jeu de lumière, de captation de la lumière, on peut concentrer son rayonnement à un endroit particulier. Pourtant le soleil n'a rien fait lui-même : il n'est pas démultiplié ni ne s'est exporté sur la terre au point de désertier le ciel. On ne peut pas dire qu'à gauche ou à droite, le soleil n'éclaire pas, mais il peut y avoir une densité du soleil par des jeux d'ombre et de miroir, et donc un surcroît de la puissance ou présence du soleil bien qu'il ne fasse lui-même rien d'exclusif. On peut ainsi se rendre compte que cette notion de fluidité n'est pas si étrange. Maïmonide qui n'est pas partisan de la corporéité divine, utilise indirectement cette métaphore du soleil dans *Le Guide des Égarés* quand il veut expliquer tous les anthropomorphismes, notamment quand on dit que Dieu a puni tel individu. Pour Maïmonide, c'est impensable que Dieu aille punir tel individu parce que Dieu n'est pas un être qui va bouger, venir avec sa matraque et choisir tel individu pour lui asséner un coup. Dieu n'est pas « mobile » Dieu est. Alors comment Dieu frappe ?

Et bien exactement comme quelqu'un qui dit « j'ai attrapé un coup de soleil ». Le soleil n'est pas venu en personne le frapper mais l'homme placé dans telle ou telle situation va subir les conséquences de cette exposition mal venue au Divin, par excès ou par défaut, en étant surexposé ou sous-exposé. Selon ce schéma maïmonidien, Dieu est immobile et irradie indifféremment. Mais la conception biblique, pour Rivon Krygier, est moins réservée et plus audacieuse : Dieu est bien mobile et présent Lui-même dans les concrétisations et incorporations. Il est en interaction et pas transcendant, à la manière de l'astre solaire.

→ **Charles Mopsik, Introduction au Livre Hébreu d'Hénoch ou Livre des Palais (Verdier, 1989, p. 27-30)**

« Il vaut mieux à mon avis parler de Dieu comme **roi céleste plutôt que comme être transcendant**. Le terme de **basiléomorphisme** a été suggéré pour désigner la façon dont il est représenté². On ne peut le séparer de l'univers céleste sur lequel Il règne et dans lequel Il rayonne. Même s'Il sied sur un trône de gloire élevé et exalté, même s'Il ne descend pas sur terre, **Il se manifeste à travers ses innombrables anges selon les formes qui conviennent aux différents degrés de Sa manifestation**. Il est même très dommage de figer ce Dieu-roi céleste dans un concept, celui de transcendance, que les Mystiques de la Merkava ont tout fait pour éviter (p. 27) [...]. Dire que le Dieu de ces mystiques est transcendant, est peut-être la plus grande maladresse de l'érudition moderne à leur propos. Ce n'est pas faux en soi : c'est simplement déplacé, car c'est oublier les anges (p. 28) [...]. Relevons tout de suite ceci : maintes fois, le texte parle de Dieu, du Seigneur et le désigne par le vocable de ha-Malakh : l'Ange. Alors qu'ailleurs ce terme désigne des envoyés accomplissant des missions particulières (les anges qui révèlent à Abraham la future naissance d'Isaac³, qui sauvent Loth de Sodome et Gomorrhe, etc.), il arrive qu'au singulier Dieu lui-même soit ainsi désigné. Sans doute, dès que Dieu parle ou se manifeste, c'est sous une forme d'apparition sensible qu'il le fait, forme qui prend le nom d'ange. Par exemple Genèse 16 :10 et 13 et Exode 3 :2 ou « l'Ange de YHVH » s'identifie au Seigneur lui-même et où il a l'aspect d'une « **flamme de feu** ». Cette particularité extrêmement importante a profondément marqué les lecteurs et interprètes anciens. **Le mot « ange » ne désigne pas seulement un envoyé ou un émissaire de Dieu chargé de porter des messages aux hommes**, mais le texte biblique lui a donné une signification riche de possibilités et suffisamment énigmatique et intrigante pour susciter réflexion. L'Ange au singulier peut être vu par l'homme sous la forme d'une flamme, et cette apparition n'est pas celle d'une entité séparée mais elle est la forme spécifique à travers laquelle le Dieu céleste et invisible se fait connaître et se manifeste. La tradition rabbinique, à l'occasion d'un commentaire sur la vision par Moïse du buisson ardent, a consigné cette idée en une formule devenue classique : « **Partout où l'Ange apparaît, la Chekhina apparaît** » (Exode Rabba 32 : 9), exprimée encore sous d'autres formes : « Je suis le prince de l'armée céleste, et partout où j'apparais, le Saint béni soit-il apparaît » (Genèse Rabba 97 :3) ; « **Partout où Michaël [ou Gabriel] apparaît, là est la Gloire de la Chekhina** » (Exode Rabba 2 :5).

➤ **Commentaire R. Rivon Krygier** : Il ne s'agit pas du livre d'Hénoch de la littérature dite apocalyptique mais un texte d'influence mystique sur le même personnage et qui appartient à la littérature des Palais. Il y a toute une littérature rabbinique de l'époque du Talmud qui parle abondamment de la contemplation de Dieu, de l'ascension dans les mondes supérieurs pour aller voir Dieu. Il y a bien eu des formes de corporéité divine dans la pensée juive, à la fois dans l'en haut et dans l'en bas. Mopsik ne récuse pas la transcendance divine mais le fait que l'on prétende que dans la Bible Dieu n'est que transcendant.

En fait, pour la Bible il n'y a pas une incarnation exceptionnelle de Dieu mais de multiples incorporations, y compris sous forme humaine. Pour mémoire : les différents envoyés de Dieu qui rencontrent des Patriarches, sous la forme d'hommes, comme ce fameux personnage qui combat contre Jacob toute la nuit-, on constate que l'incorporation dans un corps humain aussi se produit. Il y a toutes les raisons de penser que parmi les trois anges qui ont visité Abraham à sa Tente, l'un d'entre eux porte le nom d'Adonaï n'est autre que Dieu Lui-même. La tradition des Scribes ponctue son titre Adonaï avec un kamats, ce qui indique le nom de Dieu. Mais, attention au piège : que veut dire qu'il s'agit de Dieu Lui-même ? Que Dieu n'existait qu'uniquement là, à ce moment-là, sous cette forme ? Non. C'était bien la présence de Dieu, c'était bien Dieu là qui parlait, qui s'exprimait, à un degré supérieur à celui de l'ange d'à côté, qui est aussi l'expression de Dieu.

² Rivon Krygier : dans la littérature des Palais mais cela vaut largement aussi la Bible

³ Rivon Krygier : Ce n'est pas le bon exemple, un des trois personnages visiteurs est appelé « Adonaï » (avec kamats)...

Cette expression intensifiée de Sa présence ne signifie pas pour autant que Dieu se soit absenté du ciel ou de tout autre endroit de la terre. Il y a des anges qui portent le nom de Dieu, par exemple Michaël –que veut dire Michaël ?- Celui qui est comme Dieu, Ange supérieur, appelé parfois Ange de la face, Ange du visage. L'expression divine dans le monde est graduelle.

En conclusion, La tradition juive n'a eu, dans la tradition biblique et dans une bonne part de la tradition rabbinique, aucun problème avec l'incarnation dans le sens développé tout au long de cet exposé. Ceci ne doit pas être réduit au sens christique, c'est-à-dire messianique, l'approche chrétienne qui confère une signification ou fonction bien précise à l'incarnation divine. Admettre que Dieu puisse S'incarner ne fait pas du judaïsme le christianisme. Mais il est indéniable que le fait que les chrétiens aient adopté comme conviction fondamentale l'incarnation divine, a beaucoup contribué consciemment ou inconsciemment à ce que les sources juives plus tardives aient voulu récuser toute corporéité divine en raison du risque de tomber dans la religion d'à côté.

Enfin, le rabbin Rivon Krygier recommande également la lecture des textes suivants mais n'a pas eu le temps de les commenter :

→ **Rabbi Chimôn** dit « *Au moment où Isaac fut ligaturé, il porta ses yeux vers les hauteurs et aperçut la Chekhina ; or il est écrit : « Car l'homme ne peut voir Ma face et vivre » (EX 33, 20). Au lieu de mourir, ses yeux s'affaiblirent à l'époque de sa vieillesse ainsi qu'il est dit : « Quand Isaac fut devenu vieux, il arriva que ses yeux devinrent ternes au point de ne plus voir » (Gn 27, 1). Tu peux apprendre d'ici que l'aveugle est considéré comme mort ».* (Pirké de-rabbi Eliezer 31).

→ **Rav Yehouda** propose de réduire l'opposition de deux parties de verset : « [On avait donné aux barres une longueur telle que] leurs extrémités se voyaient [du lieu saint devant le sanctuaire] » et « mais ne se voyaient point du dehors. [Elles ont été là jusqu'à ce jour] » (I R 8, 8). Comment lever la contradiction ? **Les barres se voyaient et, en même temps, ne se voyaient pas !** Une baraita va dans ce sens : « leurs extrémités se voyaient », - Se peut-il qu'elles n'étaient pas amovibles (et tenues en retrait) ? – Non, car le verset précise : « On avait donné aux barres une longueur. » - Se peut-il qu'elles transperçaient le rideau ? Non, car le verset précise : « mais elles ne se voyaient point du dehors. » Comment [ces barres se présentaient-elles] alors ? Les extrémités (des barres) repoussaient le rideau, lui conférant un relief, de sortes qu'elles donnaient l'apparence de deux seins d'une femme (au travers du vêtement), ainsi qu'il est dit : « Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe ; il se loge la nuit entre mes seins » (Ct 1, 13).

→ **Extrait de Yoma 54a - Rav Ketina** enseigne : Quand le peuple d'Israël montait en (fête de) pèlerinage au Temple, les prêtres ouvraient devant lui le rideau (du Saint des saints) et lui donnaient à contempler les chérubins conjoints l'un à l'autre, lui disant : « Vois, ton amour devant Dieu est comme l'amour du mâle et de la femelle ! ».

→ **Extrait de « La partition du judaïsme et du christianisme » de Daniel Boyarin (Ed. du Cerf, 2011, pp. 77-78) :**

« Je rapportais à nouveau tous les passages de l'Exode que j'ai transcrit plus haut, tant sur la vision du buisson que sur l'appellation de Jésus et j'ajoutais : Ne pensez pas, très chers, que ce soit dire des superfluités que de répéter ces choses : mais je sais qu'il en est qui veulent s'emparer de ces passages, et assurent que la Puissance venue d'auprès du Père de l'univers pour apparaître à Moïse, à Abraham, à Jacob, est appelée « Ange » dans sa venue vers les hommes, parce que par elle les choses du Père sont annoncées aux hommes ; et « gloire » parce qu'elle paraît quelquefois en une image indéterminée ; qu'elle est appelée « homme », parce que, pour apparaître, elle a revêtu les formes humaines voulues par le Père ; et ils l'appellent encore « Verbe », parce qu'elle porte aux hommes la parole du Père. Ils disent que cette Puissance est indivisible et inséparable du Père comme la lumière du soleil sur la terre ne saurait être ni divisée ni séparée du soleil qui est dans le ciel : lorsqu'il se couche la lumière disparaît. De même le Père peut, lorsqu'il le veut, faire jaillir sa Puissance, et lorsqu'il le veut, il la ramène de nouveau à lui » (Justin Martyr, Naplouse an 160, *Dialogue avec Tryphon*, 128, 2-3).

Pour soutenir que la deuxième personne est une entité distincte en nombre, Justin fait appel non plus à la métaphore du soleil mais à celle du feu, qui peut produire un autre feu sans être diminué ni changé d'aucune façon. Il reprend encore les mots mêmes de la démonstration qu'il a utilisés précédemment contre les Juifs. Sa rhétorique montre clairement que Justin s'adresse aux chrétiens partisans d'un « **modalisme dynamique** » ; bien que le terme soit clairement anachronique, il désigne la théorie suivante : Dieu produit les autres « personnes » de la Trinité uniquement aux moments où elles sont nécessaires pour un but particulier, et, même alors, elles ne sont qu'en apparence différentes personnes⁴. En effet, Justin fait dire à ces autres : « La Puissance est appelée « Ange » quand elle vient vers les hommes, [elle est appelée] « gloire » parce qu'elle paraît quelquefois en une image que l'on ne peut localiser : elle est parfois appelée « homme » ou « être humain », parce que, pour apparaître, elle a revêtu les formes humaines voulues par le Père ; et il l'appellent encore « Verbe » (Logos), parce qu'elle porte aux hommes la parole du Père » (ibid). »

⁴ Cela deviendra finalement la théologie que l'on associe à Marcel d'Ancyre au IV^{ème} siècle